LPO BIRDLIFE FRANCE

Agir pour la biodiversité

RESEAU DE COLLECTE

réseau sOS faune sauvage

07 72 22 51 40

Revue de presse - 2021

C'est Thomas Douchet qui a remporté le concours organisé par l'école.

Interview Maxence sur le réseau SOS faune sauvage et sur les animaux en hiver

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 7 FÉVRIER 2021

Montreuilois

Environ 200 manifestants se sont rendus sur le champ Gretz, hier, en fin de matinée. PHOTO JOHAN BEN AZZOUZ

Manifestation anti Tropicalia : la contestation est venue de l'extérieur

On est venu de loin, hier, pour manifester sur le champ Gretz, à Rang-du-Fliers, contre le projet Tropicalia : de Dunkerque, Amiens, Lille, Béthune et même de Grenoble, avec la présence du maire, Éric Piolle. Deux cents manifestants en tout, sur lesquels les locaux représentaient un quart du rassemblement.

PAR FABRICE LEVIEL
montreuil@lavoixdunord.fr

RANG-DU-FLIERS. En jetant les bases de leur immense serre Tropicale à quelques encablures de la baie d'Authie, sur le champ Gretz, les acteurs du projet Tropicalia se doutaient bien qu'ils allaient s'attirer les foudres des écologistes locaux. Ça n'a pas manqué. Le GDEAM (Groupement de défense de l'environnement dans l'arrondissement de Montreuil) a déposé un recours contre le permis de construire.

Mais Cédric Guérin, l'instigateur du projet, imaginait-il que la contestation allait s'élever au plus haut niveau de la sphère écologiste du pays ? C'est pourtant bien ce qui est en train de se passer.

Pour la manifestation anti Tropicalia prévue hier, le gros des troupes est venu de la gare de Rang-du-Fliers ou en voiture, de Dunkerque, Béthune, Lille ou de Picardie. Et dans ce regroupement de 200 personnes environ, des poids lourds de la politique, tendance écologiste. La députée européenne Karima Delli, déjà là lors de la première manifestation, a renouvelé son opposition au projet et semble en faire son angle d'attaque dans le cadre des élections régionales où elle se présentera avec l'étiquette EELV contre Xavier Bertrand. En soutien, on trouvait Éric Piolle, maire EELV de Grenoble (*lire ci-dessous*).

Ainsi que Yannick Jadot, député européen et chef de file EELV au niveau national. Aux Verts, s'est aussi greffée La France insoumise avec le député nordiste Ugo Bernalicis. Tropicalia est désormais devenu un enjeu politique national.

« UN VÉRITABLE CAUCHEMAR ÉCOLOGIQUE »

Au total, 38 associations représentées sur le champ Gretz, d'ATTAC à la Confédération paysanne en passant par le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) et France nature environnement. Et les locaux dans tout cela ? Ils ne représentaient qu'un quart des personnes présentes avec une bonne participation du GDEAM qui a sorti sa plus grande banderole. Si d'autres habitants de l'arrondissement sont contre le projet Tropicalia, ils n'étaient pas sur le champ Gretz.

Juchée sur un escabeau, Karima Delli a martelé que si elle était élue à la Région des Hauts-de-France, « *jamais un tel projet ne se fera* », avant de donner quelques grandes lignes de son programme électoral.

Tour à tour, les représentants des associations ont pris la parole pour dénoncer, comme Yannick Jadot, « *un véritable cauchemar écologique* ». De son côté, Éric Piolle évoque les 150 emplois promis, « *un chantage au travail* ». Ugo Bernalicis a avoué que lorsqu'il a eu vent du projet, il a « *ouvert les yeux comme des soucoupes* », tellement le projet lui semblait irrationnel.

Après la manifestation, l'aréopage d'élus est allé faire une balade en baie d'Authie parce que pour Éric Piolle, qui découvrait la région « *c'est ça le véritable atout de ce secteur et non des projets aberrants comme celui de Tropicalia* ». ■

Trois questions à Éric Piolle, maire de Grenoble

– Pourquoi, parmi tous les projets que vous pourriez combattre en France, les écologistes focalisent sur Tropicalia ?

« On ne focalise pas particulièrement sur Tropicalia. Nous sommes là partout où il faut se battre, contre les projets de plateforme d'Amazon, par exemple. Pour ce qui est de mon avis personnel, le projet Tropicalia est emblématique. Son argument principal est la protection de la biodiversité. Or en construisant une immense bulle tropicale dans un secteur qui n'a rien à voir avec ça, les porteurs de ce projet font tout le contraire. Ce projet est un non-sens. »

– Tropicalia promet 145 emplois. Qu'est ce que ça représente pour vous ?

« Dans ce genre de projet, c'est toujours la même chose : du chantage à l'emploi. Mais ce seront des emplois qui ne seront pas connectés à la société telle que nous souhaitons la voir évoluer. Et s'il faut investir 70 millions d'euros pour 150 emplois, ça revient à mettre sur la table 470 000 € pour embaucher une personne. Comme ratio, on peut faire mieux… »

– Bruno Cousein, le président de l'agglo souhaitait vous rencontrer. Pourquoi cela ne s'est pas fait ?

« Ce samedi, c'est une journée de rencontre avec les militants. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de rencontrer Bruno Cousein mais si c'est pour entendre dire que le projet Tropicalia, c'est génial, je ne vois pas en quoi ça ferait avancer les choses. » ■

Un oiseau découvert à Un oiseau découvert à Stella-Plage, la bague à sa patte révèle qu'il venait de Norvège!

Courant janvier, un oiseau a été trouvé à Stella-Plage, malheureusement mort. Particularité, il portait une bague à la patte. La personne qui l'a découvert a eu la présence d'esprit de transmettre les informations à la Ligue de protection des oiseaux (LPO) de Calais. La suite est une histoire qui va vous donner des ailes.

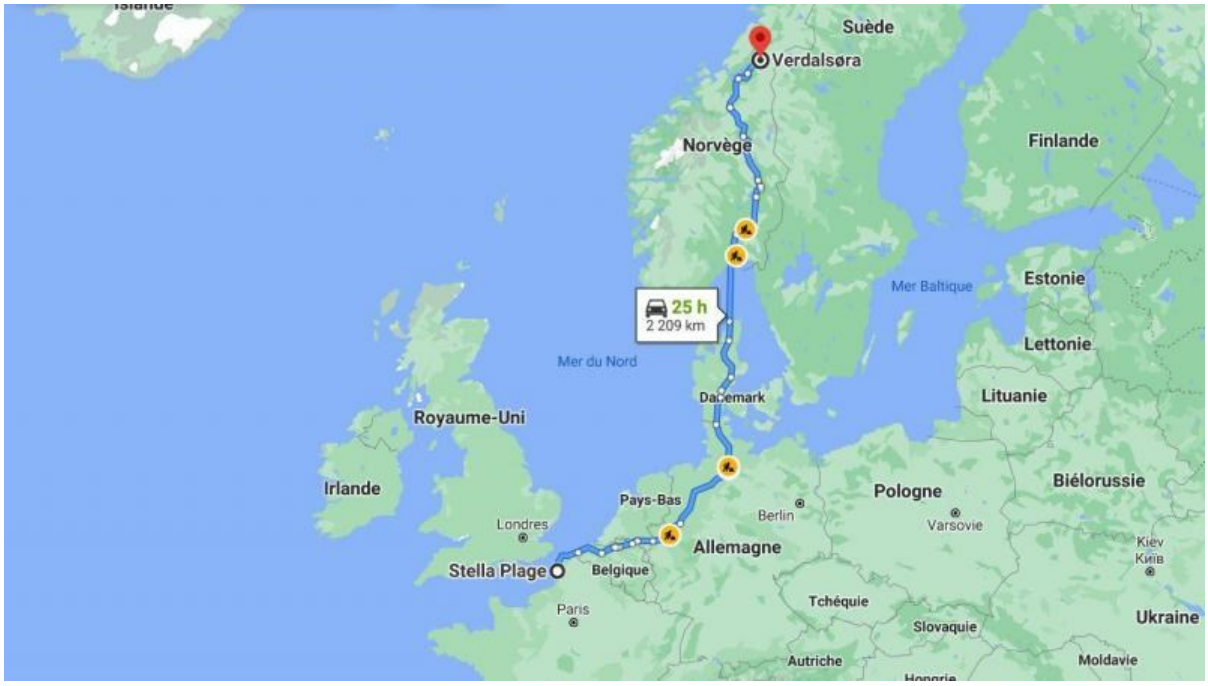
Cécile Legrand-Steeland | Publié le07/02/2021

Partager Twitter

- LECTURE ZEN

Seize centimètres de long, pas plus de trente grammes. Ne vous fiez pas à sa taille, le pinson des arbres est **un oiseau migrateur capable de parcourir des milliers de kilomètres**. Une dame en a découvert un mi-janvier à Stella-Plage. Puisqu'il portait une bague, elle a prévenu la LPO de Calais *(lire ci-dessous)*. Celle-ci s'est alors rapprochée du Muséum d'histoire naturelle de Paris et de son Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO). Grâce aux informations indiquées sur la bague en métal, il a été possible de **retracer le parcours de ce pinson**.

Il avait été bagué le 28 août 2020 dans la réserve naturelle d'Ørin, près de la ville de Verdal, **en Norvège**, « *sans doute dans le cadre d'un programme de bagage* », détaille Serge Larivière, président de la LPO62. Menés par des bénévoles formés et/ou des scientifiques, ces campagnes consistent à capturer tous les oiseaux qui passent dans de grands filets. Une fois pesés, mesurés et dûment identifiés, ils sont relâchés.



Rien que par la route, il y a 2200 km entre Stella et Verdal, en Norvège. Capture d'écran Google map

On ignore quel chemin le pinson a emprunté pour arriver jusqu'à Stella-Plage et pourquoi il est mort. Ce que l'on sait en revanche, c'est qu'entre la station balnéaire et Verdal, il y a **plus de 2 200 km par la route**. Avec ses 26 cm d'envergure (ailes déployées), il y a fort à penser que le petit oiseau a sans doute survolé une partie de la Norvège, du Danemark, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique et du Nord-Pas-de-Calais avant d'atterrir chez nous.

Ce périple impressionnant n'est pourtant **pas rare**. « *Il arrive couramment que des oiseaux fassent trois-quatre mille kilomètres,* éclaire Serge Larivière. *Certains viennent de Pologne, de Russie… Ils déploient une énergie énorme pour arriver jusqu'ici. Mais ils le font en plusieurs étapes.* »

Jusqu'en Sibérie

Les pinsons des arbres **hivernent chez nous entre octobre et début mars**. Au printemps et en été, ils se reproduisent, nichent et élèvent leurs petits en Norvège et dans les pays nordiques, mais pas seulement. On en trouve dans une grande partie de l'hémisphère Nord, jusqu'en Sibérie. Et tous ne sont pas de grands voyageurs : certains sont sédentaires, on peut donc les observer dans nos jardins toute l'année.

La femelle pinson a un plumage plus discret que le mâle (photo Marcel Martel).

En ce moment, on peut **aider ceux qui se préparent pour leur grand voyage** de retour : « *Comme ce sont des oiseaux assez petits, ils ne peuvent pas stocker beaucoup de graisse. Donc il leur faut assez un tas de carburant pour remonter vers le Nord et se reproduire.* » Pour les pinsons des arbres comme pour tous les oiseaux sauvages, Serge Larivière conseille de placer dans le jardin ou au balcon **des graines de tournesol noires**, « *plus riches en huile que les striées* ».

Si vous achetez des boules de graisse, veillez à ce qu'elles soient à base de graisse végétale mais **sans huile de palme** : « *On détruit des forêts primaires pour en produire, tout ça pour nourrir les oiseaux chez nous, c'est un non-sens.* » Ne donnez **jamais de pain** : « *Le sel contenu dedans est mortel pour les oiseaux.* » Enfin, **maintenez les mangeoires propres** : « *Des tas de pathologies traînent et peuvent se transmettre par-là.* »

Que faire si je trouve un oiseau bagué?

Le CRBPO ne recueille les données que pour les bagues en métal *. **Si l'oiseau est mort**, notez l'inscription complète présente sur la bague, la date de la découverte, le lieu (commune, département), l'espèce si vous le savez, les conditions de la découverte et toute information que vous jugerez utile. N'oubliez pas vos coordonnées, vous recevrez des informations sur l'oiseau en retour.

Envoyez le tout par courrier (dans ce cas, enlevez la bague et collez-la avec du ruban adhésif) ou par mail (avec des photos à bagues@mnhn.fr) au CRBPO, Muséum National d'Histoire Naturelle, Case Postale 135, 43 rue Buffon, 75005 Paris.

Si l'oiseau est **vivant ou blessé**, envoyez les informations précédentes mais **pas la bague** et contactez le réseau **SOS Faune sauvage au 07 72 22 51 40**.

Si la bague est de couleur et ne présente pas d'ouverture, il y a des chances que l'oiseau vienne d'un élevage. Il ne faut pas transmettre les données mais se rapprocher d'associations colombophiles par exemple.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :Biologie|Insolite, curiosités|Insolite|Cucq (62780, Pas-de-Calais)|Calais (62100, Pas-de-Calais)

PARTAGEZ SUR

Un oiseau découvert à Stella-Plage, il venait de Norvège !

Courant janvier, un oiseau a été trouvé à Stella-Plage, malheureusement mort. Il portait une bague à la patte. La personne qui l'a découvert a eu la présence d'esprit de transmettre les informations à la Ligue de protection des oiseaux (LPO) de Calais. La suite est une histoire qui va vous donner des ailes.

PAR CÉCILE LEGRAND-STEELAND
montreuil@lavoixdunord.fr

STELLA-PLAGE. Seize centimètres de long, pas plus de trente grammes. Ne vous fiez pas à sa taille, le pinson des arbres est un oiseau migrateur capable de parcourir des milliers de kilomètres. Une dame en a découvert un mi-janvier à Stella-Plage. Puisqu'il portait une bague, elle a prévenu la LPO de Calais *(lire ci-dessous)*. Celle-ci s'est alors rapprochée du Muséum d'histoire naturelle de Paris et de son Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO).

> ***"Ils déploient une énergie énorme pour arriver jusqu'ici. Mais ils le font en plusieurs étapes"***
>
> SERGE LARIVIÈRE

Grâce aux informations indiquées sur la bague en métal, il a été possible de retracer le parcours de ce pinson.
Il avait été bagué le 28 août 2020 dans la réserve naturelle d'Ørin, près de la ville de Verdal, en Norvège, *« sans doute dans le cadre d'un programme de bagage »*, détaille Serge Larivière, président de la LPO62. Menés par des bénévoles formés et/ou des scientifiques, ces campagnes consistent à capturer tous les oiseaux qui passent dans de grands filets. Une fois pesés, mesurés et dûment identifiés, ils sont relâchés.

JUSQU'EN SIBÉRIE

On ignore quel chemin le pinson a emprunté pour arriver jusqu'à Stella-Plage et pourquoi il est mort. Ce que l'on sait en revanche, c'est qu'entre la station balnéaire et Verdal, il y a plus de 2 200 km par la route. Avec ses 26 cm d'envergure (ailes déployées), il y a fort à penser que le petit oiseau a sans doute survolé une partie de la Norvège, du Danemark, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique et du Nord-Pas-de-Calais avant d'atterrir chez nous.
Ce périple impressionnant n'est pourtant pas rare. *« Il arrive couramment que des oiseaux fassent trois-quatre mille kilomètres,* éclaire Serge Larivière. *Certains viennent de Pologne, de Russie... Ils déploient une énergie énorme pour arriver jusqu'ici. Mais ils le font en plusieurs étapes. »*
Les pinsons des arbres hivernent chez nous entre octobre et début mars. Au printemps et en été, ils se reproduisent, nichent et élèvent leurs petits en Norvège et dans les pays nordiques, mais pas seulement. On en trouve dans une grande partie de l'hémisphère Nord, jusqu'en Sibérie. Et tous ne sont pas de grands voyageurs : certains sont sédentaires, on peut donc les observer dans nos jardins toute l'année.

QUELQUES CONSEILS

En ce moment, on peut aider ceux qui se préparent pour leur grand voyage de retour : *« Comme ce sont des oiseaux assez petits, ils ne peuvent pas stocker beaucoup de graisse. Donc il leur faut assez un tas de carburant pour remonter vers le Nord et se reproduire. »* Pour les pinsons des arbres comme pour tous les oiseaux sauvages, Serge Larivière conseille de placer dans le jardin ou au balcon des graines de tournesol noires. *« plus riches en huile que les striées »*.
Si vous achetez des boules de graisse, veillez à ce qu'elles soient à base de graisse végétale mais sans huile de palme : *« On détruit des forêts primaires pour en produire, tout ça pour nourrir les oiseaux chez nous, c'est un non-sens. »* Ne donnez jamais de pain : *« Le sel contenu dedans est mortel pour les oiseaux. »* Enfin, maintenez les mangeoires propres : *« Des tas de pathologies traînent et peuvent se transmettre par-là. »*

Que faire si je trouve un oiseau bagué ?

Le CRBPO ne recueille les données que pour les bagues en métal. Si l'oiseau est mort, notez l'inscription présente sur la bague, la date de la découverte, le lieu (commune, département), l'espèce, les conditions de la découverte et toute information que vous jugerez utile. N'oubliez pas d'indiquer vos coordonnées pour avoir des nouvelles.
Envoyez tout par courrier (enlevez la bague et collez-la avec du ruban adhésif) ou par mail (avec des photos à bagues@mnhn.fr) au CRBPO, Muséum National d'Histoire Naturelle, Case Postale 135, 43 rue Buffon, 75005 Paris. Si l'oiseau est vivant ou blessé, envoyez les informations précédentes mais pas la bague et contactez le réseau SOS Faune sauvage au 07 72 22 51 40.

Si la bague est de couleur et ne présente pas d'ouverture, il y a des chances que l'oiseau vienne d'un élevage. Il ne faut pas transmettre les données mais se rapprocher d'associations colombophiles par exemple.

Interview de Aurélie sur les refuges LPO

Interview de Aurélie sur le réseau SOS faune sauvage

Interview Aurélie sur les Hirondelles

Interview de MAXENCE sur l'arrêt du nourrissage des oiseaux après l'hiver

Une cigogne blessée capturée dans un champ à Boismont

Une bénévole de l'association SOS Faune sauvage, Sandrine Paris, a capturé une cigogne mal en point, mercredi 25 mars, à Boismont, dans l'ouest de la Somme, avant de remettre l'animal au centre de soins de Calais.

Réagir

Mis en ligne le 27/03/2021 à 18:10

L'oiseau à l'aile tombante a d'abord été aperçu par un promeneur, qui a prévenu l'association. Sandrine Paris s'est alors rendue sur place. *« Il nous a bien fallu une demi-heure pour l'attraper. Elle parvenait encore à planer, sur une dizaine de mètres, autant vous dire qu'il a donc fallu lui courir après avec mon fils »*. Les premières radios n'ont pas révélé de fracture. Il aurait pu être victime d'un choc.

« De nombreux oiseaux nichent du côté de Boismont, parce qu'il y avait là-bas, auparavant, un centre d'enfouissement de déchets, les oiseaux y trouvaient à manger », éclaire Philippe Caruette, ornithologue.

L'ACTUALITÉ EN FLASH

La LPO récompense un lycée ami des oiseaux

Le lycée Savary poursuit son implication dans le développement durable après le non-gaspillage alimentaire, le tri des déchets, la préservation de la bio-diversité (gestion des espaces verts, haies pour différents insectes…). Comme l'indique Dominique Litmanwoski, proviseure, *« le lycée doit être un apprentissage de la vie, une école inclusive pour tous et également pour les oiseaux, les chauve-souris et les hérissons… La labellisation du lycée comme refuge par la Ligue pour les oiseaux (LPO) est une grande satisfaction pour le lycée et ses élèves »*. Ceci se concrétise par une convention avec LPO, de trois ans renouvelables. Depuis novembre 2019, 18 élèves de classe de première (puis de terminale) se sont mobilisés avec le concours de leurs enseignants, afin de réaliser nichoirs et mangeoires en suivant les consignes d'Aurélie Delaval, chargée de mission LPO. Elle était venue leur expliquer les bases de conception, de réalisation et les contraintes pour chaque type d'oiseaux.

Arras : le lycée Savary -Ferry devient un nouveau refuge pour la Ligue pour la protection des oiseaux

Trois classes ont participé à un projet qui s'est étalé sur trois années au lycée Savary-Ferry. Le lycée devient un refuge pour les oiseaux et la biodiversité.

Nicolas André | Publié le03/04/2021 Partager Twitter

Le lycée présentait, vendredi, les nichoirs réalisés par les lycéens. Ils seront installés dans les jardins.

Le lycée présentait, vendredi, les nichoirs réalisés par les lycéens. Ils seront installés dans les jardins.

Le lycée présentait, vendredi, les nichoirs réalisés par les lycéens. Ils seront installés dans les jardins.

Le lycée présentait, vendredi, les nichoirs réalisés par les lycéens. Ils seront installés dans les jardins.

C'est Thomas Douchet qui a remporté le concours organisé par l'école.

- **LECTURE_ZEN**

Au début, il était question de simples nichoirs pour les oiseaux. La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) a rapidement dirigé le lycée vers l'accréditation « Refuge LPO ». Un engagement qui fait l'objet d'une convention à renouveler tous les trois ans.

Un refuge LPO privilégie les éco-gestes, l'interdiction des traitements chimiques, et prévoit la mise ne place de gîtes pour les volatiles, y compris des chauves-souris et les insectes. C'est Aurélie Delaval, chargée de mission à la LPO, qui a aidé les lycéens à construire leurs nichoirs. Car ça ne n'improvise pas ! Chaque espèce (mésange charbonnière, moineau friquet ou rouge-queue noir) a besoin de sa petite résidence adaptée. près d'une dizaine de nichoirs différents ont ainsi été conçus. Le lycée dirigé par Dominique Litmanowki s'est engagé depuis longtemps dans une démarche écologiste, faisant de la lutte contre le gaspillage (nourriture à la restauration scolaire, énergie), du tri des déchets et de la biodiversité dans ses grands espaces verts, un engagement récurrent.

Le lycée inaugurait son nouveau statut de « Refuge LPO » ce vendredi, et en a profité pour remettre des prix aux élèves qui ont participé à l'opération.

Saint-Martin-lez-Tatinghem a la plus grosse colonie d'hirondelles du secteur, et elle y tient

Des planches de bois ont fait leur apparition sous les nids d'hirondelles accrochés à la façade de la mairie de la commune. On en dénombre pas moins de trente-cinq. Un petit geste en faveur de l'installation de ces oiseaux qui peuvent agacer certains habitants, à cause des fientes qu'ils génèrent.

Des planches anti-salissures ont été installées sous les nids d'hirondelles accrochés au bâtiment abritant notamment la mairie.

PAR CLAIRE COURBET
saintomer@lavoixdunord.fr

SAINT-MARTIN-LEZ-TATINGHEM. Avec ses 35 nids, la colonie d'hirondelles de fenêtre du bâtiment abritant mairie, logements et commerces est l'une des plus grandes de l'Audomarois. « *Si ce n'est la plus grande* », glisse Serge Larivière, président départemental de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Elle fait aussi partie des plus importantes du département.

Seulement, si un nid d'hirondelles est synonyme de bonne nouvelle pour certains, il représente une gêne pour d'autres. Façades et fenêtres se retrouvent pleines de fientes, ce qui peut inciter à enlever des nids. « *On a souvent des appels de personnes qui ont vu leur voisin détruire un nid* », appuie Aurélie Delaval, chargée de mission et d'animation au sein de la LPO. Ce qui est interdit par la loi, toutes les espèces d'hirondelles étant protégées. L'auteur de la destruction risque trois ans de prison et une amende pouvant atteindre 150 000 €.

DES NIDS ARTIFICIELS POSÉS

Pour favoriser la cohabitation entre ces oiseaux et les habitants du bâtiment, des planches ont été installées sous les nids, lundi. Le but ? Protéger les façades des fientes. Des nids artificiels vont également être posés sur le bâtiment, et sur d'autres édifices comme des écoles. Ils ont été fabriqués à base de papier journal, de boîtes à œufs et de colle à papier peint, par les écoliers de trois classes venant des trois groupes scolaires de la commune.

« *Les enfants ont eu des ateliers théoriques et pratiques avec la LPO sur les hirondelles, ça leur a beaucoup plu, je pense qu'ils en sauront devoir* », glisse Isabelle Le Mindu, professeure des écoles au groupe scolaire du Long Jardin.

La LPO et le parc naturel régional des caps et marais d'Opale, à l'initiative de ce projet, espèrent désormais sensibiliser les élus du conseil municipal des jeunes au sort de ces oiseaux, en espérant qu'ils passent le mot à leurs familles, proches et camarades. ■

SUR NOTRE SITE
Retrouvez aussi notre interview vidéo sur ce sujet sur notre site Internet www.lavoixdunord.fr, onglet Saint-Omer.

Une trentaine de nids artificiels d'hirondelles ont été réalisés par les enfants des écoles de Saint-Martin-lez-Tatinghem.

Trois questions à Aurélie Delaval, de la LPO

– Pourquoi beaucoup d'hirondelles sont-elles installées à Saint-Martin-lez-Tatinghem en particulier ?

« L'architecture du bâtiment où cette colonie est installée joue dans ce phénomène : il leur faut une façade non lisse, suffisamment granuleuse pour que la structure de leur nid accroche. Elles aiment être en hauteur et ont besoin de boue pour construire leur abri. Avoir le marais à côté, est une chance. » •

– Constate-t-on déjà un impact du réchauffement climatique sur les hirondelles ?

« On constate que des hirondelles qui avaient tendance à passer l'hiver en Afrique restent finalement dans le sud de la France. Ce n'est pas le froid qui les pousse à partir mais le manque de nourriture. Si elles restent, c'est qu'elles en trouvent. »

– Comment, en tant que particulier, peut-on favoriser leur venue ?

« On peut fabriquer un nid artificiel, créer un point d'eau comme une mare, installer un bac avec de la boue, éviter les produits phytosanitaires et favoriser des coins de prairies avec des fleurs pour qu'elles trouvent de quoi se nourrir. » ■

ANIMAUX

Audomarois : encore un rapace plombé

C'est le 15e oiseau d'espèce protégée retrouvé plombé depuis le mois de septembre.

Par Nord Littoral | *Publié le*15/05/2021

Partager Twitter

LECTURE **ZEN**

Le 9 mai, **un busard** ensanglanté a été déposé sur le pas de la porte d'une membre du réseau SOS faune sauvage de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) Pas-de-Calais. C'est le 15e oiseau d'espèce protégée, dont 13 rapaces, retrouvé plombé dans la région depuis le mois de septembre.

Le busard est une espèce peu commune dans notre département. Ce rapace rentrait tout juste de migration vers la fin avril.

La radio a révélé qu'il avait été **victime de tirs** et qu'il avait du plomb dans l'aile. Il a été aussitôt soigné par le docteur Joly de Wizernes (son interview

ici). *« Combien de temps encore faudra-t-il avant que nous cohabitions avec les rapaces dans notre Région ? »*, s'insurgent les membres de la LPO.

La LPO dépose plainte

Le busard est un rapace diurne de taille moyenne qui fréquente plus généralement les grandes plaines céréalières du territoire. Le régime alimentaire de ce petit rapace est composé principalement de petits rongeurs, en particulier du campagnol des champs. Il s'agit donc d'un **excellent allié pour les agriculteurs** dans la lutte contre ces rongeurs des champs.

La LPO Pas-de-Calais dénonce une nouvelle fois cet acte et dépose plainte. *« Un busard a bien la silhouette d'un rapace. Quelqu'un qui tire sur un busard, sait qu'il tire sur un rapace. »*

Pour rappel, toutes les espèces de rapaces (diurnes et nocturnes) sont **protégées** en France, selon la loi du 10 juillet 1976 (arrêté d'application du 17 avril 1981) relative à la protection de la nature. Le non-respect de cette loi expose à **3 ans de prison et 150 000 euros d'amende**.

Neuville-sous-Montreuil Les jardins de la chartreuse de Neuville Neuville-sous-Montreuil, Pas-de-Calais

Découverte des Jardins de la Chartreuse de Neuville Les jardins de la chartreuse de Neuville Neuville-sous-Montreuil

Catégories d'évènement:

- Neuville-sous-Montreuil
- Pas-de-Calais

Découverte des Jardins de la Chartreuse de Neuville Les jardins de la chartreuse de Neuville, 5 juin 2021-5 juin 2021, Neuville-sous-Montreuil.

Découverte des Jardins de la Chartreuse de Neuville
du samedi 5 juin au dimanche 6 juin à Les jardins de la chartreuse de Neuville Profitez des Rendez-vous aux Jardins 2021 pour venir découvrir les Jardins de La Chartreuse de Neuville et participer à des activités variées : * Chasses aux trésors vers la connaissance, * Atelier sur l'histoire et l'utilisation des plantes médicinales, * Animation sur la gestion d'un potager en permaculture et conservatoire Vavilov * Echanges de bonnes pratiques avec les jardiniers, * Sensibilisation à la préservation des oiseaux. [https://www.youtube.com/watch?v=UIqzjhlsn7E&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=UIqzjhlsn7E&feature=youtu.be) **Des graines et des plantes seront disponibles à la vente** ### **Programme détaillé** **Samedi 5 juin 2021** – Découverte du jardin et des abords de la Chartreuse de Neuville – Présence de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), pour tout savoir sur les oiseaux qui peuplent nos jardins – Discussion avec les jardiniers sur la gestion d'un jardin potager conservatoire Vavilov et la permaculture – Echanges de bonnes pratiques avec les jardiniers – Chasses aux trésors vers la connaissance _Animations :_ 13h et 16h : partez à la découverte des oiseaux avec la LPO (durée 1h) 14h et 17h : visite guidée des jardins de la Chartreuse avec le responsable des jardins (durée 1h) **Dimanche 6 juin 2021** – Découverte du jardin et des abords de la Chartreuse de Neuville – Présence de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), pour tout savoir sur les oiseaux qui peuplent nos jardins – Présence d'Amandine Dufour, herbaliste diplômée de l'école des

plantes de Bailleul, pour découvrir le monde de plantes médicinales et l'art de faire ses tisanes – Discussion avec les jardiniers sur la gestion d'un jardin Potager Conservatoire et la permaculture – Echanges de bonnes pratiques avec les jardiniers – Chasses aux trésors vers la connaissance _Animations :_ – 11h et 15h : découverte des plantes médicinales et des techniques de confection des tisanes (durée 1h) – 13h et 16h : partez à la découverte des oiseaux avec la LPO (durée 1h) – 14h et 17h : visite guidée des jardins de la Chartreuse avec le responsable des jardins (durée 1h)
3 € – gratuit moins de 8 ans
Venez découvrir les Jardins de la Chartreuse et profiter des animations proposées sur les thèmes de la permaculture, de l'herboristerie et des techniques de jardinage écologique

Les jardins de la chartreuse de Neuville 1 allée de la Chartreuse 62170 Neuville sous Montreuil, Pas-de-Calais, Haut-de-France Neuville-sous-Montreuil Pas-de-Calais

MERCREDI 30 JUIN 2021

BE

INSERTION

Petit à petit, l'oiseau fait son nid et reprend son envol

Ce n'est que peu de chose mais cela a une grande valeur. Quand on est éloigné de l'emploi, quand les difficultés s'accumulent et que, soudain, un projet permet de s'exprimer, de découvrir et d'avancer, c'est déjà une victoire sur le chemin du retour à la vie.

Ils sont ainsi plusieurs à être suivis par Talents Conseil Formation et toutes les semaines ils se retrouvent en compagnie de Marie-Laure Flahaut pour échanger. *« J'aime observer et me promener en forêt »*, explique Michèle une des membres du groupe.

Le groupe a fait appel à Marcel Martel, bénévole à la LPO62 (Ligue de Protection des Oiseaux) pour découper, percer et assembler les nichoirs. *« Il faut un trou de 28 mm pour la mésange bleue, par contre il faut 32 mm pour la mésange charbonnière »*, explique Marcel.

Une activité qui a permis aux participants de reprendre confiance en eux en plus d'être utile.

« Les petits groupes proposent des actions et nous les accompagnons. Il faut qu'ils retrouvent du lien et de l'échange avec les autres et cela fonctionne bien », assure Mme Flahaut.

Un groupe a fabriqué des nichoirs à oiseaux, l'autre a nettoyé la plage.

Un autre groupe a choisi de faire du nettoyage de plage, une action pas si simple qu'il n'y paraît puisqu'on ne peut pas tout ramasser sur le sable. En tout cas des actions sociales, solidaires et qui se tournent vers l'environnement.

Quant aux nichoirs, ils ont été installés à bonne hauteur dans les arbres du parc de l'ancien centre de formation AFPA où se retrouvent les stagiaires. ■

Saint-Omer : une nuit « pour lever les préjugés » sur les chauves-souris

À l'occasion de la 25ème édition de la nuit internationale de la chauve-souris, plongez dans l'univers de ces créatures de la nuit le 27 août au jardin public de Saint-Omer.

Gaëlanne Biarez | Publié le14/08/2021

Partager Twitter

LECTURE ZEN

« *Il s'agit de transmettre les bons gestes et de lever les préjugés et a priori sur les chauves-souris* », déclare Marie-Caroline Sergeant, responsable et animatrice de l'événement. Depuis 2015, la ligue pour la protection des oiseaux (LPO) Pas-de-Calais organise chaque année une soirée de sensibilisation dédiée aux chauves-souris.

La soirée se déroulera en deux temps : les participants se réuniront à 19 h 30 pour une projection au cours de laquelle ils apprendront à reconnaître les espèces communes de la région telles que la pipistrelle ou encore le murin de Daubenton, leur mode de vie nocturne, les menaces qui pèsent sur elles et comment les protéger. Au cours d'une sortie au jardin public, les visiteurs partiront ensuite à la recherche de ces demoiselles de la nuit. « *Aucune capture, seulement l'observation de leur vol* », affirme Aurélie Delaval, chargée de mission et

animatrice nature. Grâce à une batbox, outil détecteur d'ultrasons, les visiteurs pourront écouter les chauves-souris dans leur habitat naturel.

Complet chaque année

Depuis plus de vingt ans, la société française pour l'étude et la protection des mammifères (SFEPM) organise chaque année la nuit internationale de la chauve-souris. Plusieurs antennes locales, comme la LPO Pas-de-Calais s'en font l'écho. Dans le cadre de cet événement, la ligue s'est déjà déplacée à Saint-Omer mais aussi à Hesdigneul-les-Boulogne, Ecques, Marœuil, Bours, Cléty ou Le Wast… Le rassemblement est toujours un succès et la jauge, fixée à trente personnes, est à chaque fois atteint.

Vendredi 27 août à 19 h 30 à la salle Acremant, à la maison des associations. Gratuit. Réservation obligatoire par mail à pas-de-calais@lpo.fr ou par téléphone au 03 21 11 87 26. Pass sanitaire obligatoire. Prévoir vêtements chauds et bottes.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :Animaux|Animaux sauvages|Loisirs|Saint-Omer (62500, Pas-de-Calais)

La reproduction des perdrix en berne, notamment à cause des attaques de rapaces

La Fédération des chasseurs a pris les choses en main avant l'ouverture.

WIRWIGNES. L'ouverture de la chasse approche à grands pas et les chasseurs du secteur ont voulu faire le point de la reproduction, notamment celle des perdrix grises. Chaussés de leurs bottes et munis de jumelles ou d'appareils photo, des spécialistes ont observé la campagne boulonnaise pour livrer leur estimation.

Après la moisson, Jean-Philippe Leleu, technicien de la Fédération des chasseurs, ainsi que Marc Brachet, administrateur de la Fédération des chasseurs, ont parcouru les plaines dans le but de dénombrer les perdreaux de l'année. Il faut savoir que les meilleurs moments pour l'observation des compagnies de perdrix grises sont le matin et le soir. Durant ces horaires, les parents sortent leur progéniture pour se nourrir dans les champs récoltés. L'objectif était d'avoir un regard précis sur la réussite de la reproduction.

> ***« En ce qui concerne le faisan commun, la reproduction semble s'être bien déroulée dans certains secteurs.***

C'est grâce à cet indice de reproduction, corrélé avec le comptage de printemps, qu'il est possible d'estimer la population présente sur un territoire.

D'après les premiers échantillonnages, le nombre de perdrix issues de la reproduction est faible. En revanche, les lièvres se sont bien reproduits cette année encore. En ce qui concerne le faisan commun, la reproduction semble s'être bien déroulée dans certains secteurs.

Néanmoins, on compte moins de jeunes par poule que l'année dernière. Comme l'indique Marc Brachet, *« il faudra cependant adapter les prélèvements à la densité de gibier »*.

PROTÉGER LES PERDRIX, UNE NÉCESSITÉ

Pour la Fédération des chasseurs, il faudra protéger un maximum les perdrix des attaques de rapaces, et ce en raison d'une arrivée massive de busards. Ce qui entraîne une véritable éradication des quelques jeunes oiseaux existants, et un harcèlement permanent des adultes.

C'est donc le moment de sortir rapidement les abris avant qu'il ne soit trop tard.

JOËL ROCHOY (CLP)

8201.

L'INDÉPENDANT DU PAS-DE-CALAIS
Jeudi 2 septembre 2021

Arques

Une fête que l'on souhaite… durable !

Biodiversité, développement durable, gestion différenciée, recyclage… Ces mots, ces expressions, nous les entendons au quotidien, nous les utilisons, mais savons-nous vraiment ce qui se cache derrière chacun d'eux ? Afin de sensibiliser le public aux notions environnementales, la municipalité d'Arques a lancé sa première fête du paon et des alternatives, le week-end dernier, dans l'un de ses plus grands espaces verts, le jardin public.

Le paon, tout un symbole pour cette fête des alternatives.

Le paon, un animal mythique

Pourquoi le paon ? Parce qu'il a été le symbole de la campagne municipale du maire Benoît Roussel, mais aussi puisqu'il est un animal emblématique de la ville, qui en héberge dans son parc municipal depuis de nombreuses années. Mais aussi parce qu'un couple de ces volatiles a été adopté par la commune, offert par Martine et François Denaes, invités à l'inauguration de cette fête.

« Nous souhaitons chaque année ouvrir et aménager un nouvel enclos dans ce parc, pour accueillir de nouveaux animaux », indiquait le maire. La commune a prévu un budget de 100.000€ pour cette action. On pense aux poules réformées, offertes aux Arquois avec l'opération Les poules déb'Arques, pour cette année.

Une ville « nature »

Le parc a d'ailleurs été embelli avec les sculptures sur bois réalisées par les services municipaux : deux paons, mais aussi des totems, en vue de la prochaine fête Un air de far west qui est encore dans les cartons, la pandémie l'ayant pour l'instant empêché de se tenir.

« Ils ont été réalisés avec le bois des arbres touchés par la foudre ou les tempêtes », précise Stéphane Sénéchal, du service espaces verts. Ce week-end a été l'occasion pour lui et ses collègues de présenter les actions de la ville en faveur de l'environnement, comme la gestion différenciée des espaces verts qui permet d'accroître la biodiversité au sein même de la ville, le relevé des espèces de papillons pour estimer le niveau de pollution ou encore l'entretien de ruches pour favoriser la pollinisation et la fructification des futurs vergers de maraude.

À chacun sa part

Mais la journée était aussi l'occasion de présenter celles et ceux qui agissent à leur niveau à la préservation de l'environnement dans l'Audomarois, depuis Mouvélo avec ses solutions de mobilité douce, l'association Community et ses nombreuses actions en faveur de l'environnement, le service collecte de la Capso (pour le recyclage ou le compostage) ou encore l'Amga, qui, avec son projet permagym, allie sport, santé et écologie.

Mais aussi ceux qui ont fait du recyclage un art de vie, Marine Régnier et ses objets du quotidien en matière recyclée, l'association Donner et recevoir qui fait des patchworks de tissus qu'elle collecte, ou encore un forgeron-rémouleur, qui entretient les lames pour prolonger leur durée de vie.

Sûr qu'avec les animations ludiques ou pédagogiques qui complétaient cette journée, chacun, du plus petit au plus grand, est reparti avec une petite graine en tête qui devrait germer et en faire un protecteur de l'environnement.

GR

Des refuges LPO pour favoriser la biodiversité

L'évènement était aussi l'occasion pour la Ligue de protection des oiseaux de remettre des kits refuge à dix Arquois volontaires, financés par la ville. *« L'idée est que ça fasse des émules »*, se réjouissait le président de la section locale, Serge Larivière.

À l'intérieur, un abri à oiseaux, une plaque « refuge LPO », mais surtout des fiches pratiques, pour faire de son terrain un véritable refuge pour les différentes espèces animales, du hérisson à l'oiseau en passant par les insectes. *« La base, c'est de prendre l'engagement moral de ne pas traiter »*, glisse le bénévole. Une idée qui a plu à Marilyne Canoen, l'une des participantes à l'opération, qui l'a vite rangé dans les sacoches de son vélo !

Terracycle, une action du CMJ

Les membres du conseil municipal des jeunes ont profité de l'occasion pour apostropher les centaines de visiteurs venus à cette fête du paon. Leur objectif, les sensibiliser à l'impact de l'homme sur la planète avec un quiz à choix multiple. Mais aussi à l'opération qu'ils mènent actuellement, Terracycle.

« Il s'agit d'une association qui recycle les déchets », explique Gabrielle Rose, membre du CMJ. Capsules de café, stylos ou gourdes de compotes sont collectés en mairie avant de lui être expédiés. *« Elle les échange contre des points, qui correspondent à de l'argent que l'on peut reverser aux associations de notre choix »*, continue-t-elle. Et les jeunes ont déjà plein d'idées : *« la SPA, le Téléthon ou encore la Ligue de protection des oiseaux »*, liste son comparse, Nataël Arold.

Pour les aider, déposez vos dons à la mairie d'Arques !

Contes et balades à vélo familiales ont contribué à faire de ce week-end un évènement ouvert à tous.

Bonjour
Je tenais à réagir concernant votre article, récemment publié, concernant les attaques de rapaces.
Avant toute chose, je ne mets pas en cause votre journaliste qui ne fait que relater les éléments qui lui ont été fournis.
Affirmer que la perdrix est en danger à cause d'une recrudescence de rapaces est mal connaître la biologie de ces derniers. Les rapaces ont un rôle de régulation en effet, mais surtout pas un rôle destructeur. Ils ont besoin d'un vaste territoire pour trouver leur nourriture et ne se font pas concurrence entre espèces (Buses et Busards, c'est 500 hectares par couple minimum et on est loin du compte dans notre région) . Les rapaces ne vont pas scier la branche sur laquelle ils sont posés!
De plus, ils sont indispensables dans le fonctionnement des écosystèmes. Ils sont des alliés incontournables des agriculteurs en limitant la prolifération des rongeurs et notamment le rat qui ne dédaigne pas de se régaler d'une couvée de perdrix. Ce n'est pas l'homme qui peux, à lui seul, venir à bout de la prolifération des rongeurs.(pour info, 1 couple de rat = 1000 rats en fin d'année) et ce n'est pas l'homme non plus qui doit décider la sélection de telle ou telle espèce. Les proies prélevées sont bien souvent fragiles , malades et n'ont aucune chance de survivre dans la nature . La Faune et la flore font partis de cet écosystème fragile où toute atteinte peut générer des blessures irréversibles.
Les oiseaux de plaines agricoles ont perdu plus de 30% de leurs effectifs en 15 ans (38% pour l'alouette des champs, pour la perdrix , c'est encore pire) et la démographie continue !!!
Quels en sont les causes réelles ?
Depuis 1962 (création de PAC) , des milliers de kilomètres de haies ont disparu créant des plaines agricoles sans le moindre bosquet . Le bocage s'est réduit comme peau de chagrin.
La disparition des zones humides , la suppression des jachères, la construction d'ouvrages sur des terrains sensibles et le drainage des sols ont appauvri les richesses de notre patrimoine naturel.
L'agriculture intensive avec l'utilisation de pesticides a entraîné le déclin des insectes , base de nourriture nécessaire , toutes espèces confondues, à l'élevage des oisillons.
N'oublions pas les pollutions de l'air et de l'eau.
Relâcher des milliers de perdrix et faisans d'élevage chaque année pour pallier au déficit du gibier naturel est aussi un non sens car ils sont inadaptés au retour à la vie sauvage.
Ne vaudrait il pas mieux suspendre la chasse aux espèces en déclin en attendant que leur population retrouve une santé acceptable ?
Alors ne choisissons pas les rapaces comme boucs émissaires et faisons en sorte que la biodiversité revienne au plus vite, c'est urgent !
Serge Larivière
Président LPO 62

NATURE

Soignée, la "cigogne d'Auchan" a repris son envol

ST-QUENTIN-EN-TOURMONT

Deux, trois battements d'ailes un peu hésitants, puis quelques petits sauts, histoire de se déverrouiller les pattes : hier, la « cigogne d'Auchan » savoure sa liberté retrouvée au parc du Marquenterre. Le 4 octobre, affaiblie après avoir erré plusieurs jours sur le parking d'Auchan à Amiens, elle avait été prise en charge au Centre de soins de la faune sauvage à Calais.

D'où elle est ressortie en pleine forme hier. Transportée par des bénévoles de la LPO du Pas-de-Calais dans un carton spécialement conçu pour ce voyage, elle est arrivée au parc du Marquenterre, au nord de la baie de Somme. Délicatement, elle a été extraite de sa boîte dans une des prairies de la réserve ornithologique ; son bec a été désentravé, ses pattes étirées. Et la voilà partie au milieu des chevaux henson.

Pendant une dizaine de jours, cette cigogne blanche baguée aux Pays-Bas en 2020 s'est refait une santé. « *Elle n'était pas blessée, seulement épuisée,* explique Philippe Carruette, ornithologue et responsable pédagogique au parc du Marquenterre. *Cela arrive à des oiseaux jeunes en migration.* »

Au parc du Marquenterre, elle a retrouvé des congénères. Ici, elle a le gîte et le couvert. Les bénévoles, qui ont assisté à son envol n'espèrent qu'une chose : qu'elle rejoigne un des derniers groupes de cigognes en partance pour le sud. ■ CLAUDINE MARILLOT

En cas de découverte d'un animal blessé de la faune sauvage, contacter SOS faune sauvage au 07 72 22 51 40.

Pas-de-Calais : Comment protéger les oiseaux des lignes électriques ?

Le courant passe entre Enedis, chargé du réseau de distribution d'électricité et la Ligue de protection des oiseaux (LPO).

Par L'Echo de la Lys | *Publié le* 19/10/2021

Partager Twitter

Objectif affichée de l'entreprise : **diminuer l'impact des ouvrages électriques** sur les oiseaux et les paysages.

Depuis 10 ans

Depuis plus de 10 ans, Enedis œuvre avec l'association la **Ligue pour la Protection des Oiseaux** (LPO) afin de protéger les oiseaux du réseau électrique.

Chaque année, les équipes Enedis réalisent de **nombreuses opérations** pour réduire au maximum le risque d'électrocution et de collision de l'avifaune sur nos lignes. **Comment** ?

Cela passe par la pose de **protections isolantes** à proximité des supports, la mise en place de **tiges** pour empêcher les oiseaux de se poser et l'installation de **balises** sur les conducteurs pour assurer une visibilité des lignes.

Les missions de la LPO

L'entreprise va plus loin dans la **protection de l'avifaune** en soutenant les missions de la LPO.

Aux **côtés de la LPO**, Enedis contribue à la **préservation de la biodiversité** au travers de différentes **actions** :

☑ pose de **balises** avifaunes

☑ **baguage** de cigogneaux

☑ installation de plateformes pour **nichoir** à cigognes blanches, à faucon crécerelle

☑ le survol possible par **drone** de zones difficiles d'accès.

Autant de projets qui nécessitent **l'intervention des techniciens d'Enedis** pour prêter main-forte aux salariés et bénévoles de la LPO.

L'INDÉPENDANT DU PAS-DE-CALAIS
Jeudi 28 octobre 2021

Nature et terroir 18e salon samedi 13 et dimanche 14 novembre à Saint-Martin-lez-Tatinghem

Un salon pas que pour les oiseaux...

Comme chaque année, ici en 2019, l'équipe de la LPO62 attend impatiemment le public au salon Nature et terroir.

C'est tous les ans, sympa, convivial, beau et bon ! C'est... le salon Nature et terroir de la LPO 62, à Saint-Martin-lez-Tatinghem, bien sût. Cette année, 35 exposants seront présents ! Dans une ambiance détendue, le public pourra flâner d'un stand à l'autre, parler avec les artisans de leur activité et de leurs produits et acheter pour Noël des cadeaux qui fleurent bon l'artisanat local : gaufres, pain bio, jus de pomme bio, confitures, bijoux, poteries, photos nature, créations originales en bois, en tissu, ardoises etc.

Sur son stand, la ligue de protections des oiseaux présentera livres, jeux, peluches, accessoires et décoration pour la maison, papeterie. Une envolée d'idées super chouettes pour les cadeaux de Noël des petits et des grands ! Cette année, la LPO a mis l'accent sur les cadeaux pour la jeunesse.

Et pour tous les amis des oiseaux, désireux de les aider en hiver, elle proposera des graines de tournesol noir et de niger à des prix serrés au maximum, l'objectif étant d'être encore plus nombreux à donner un gros « coup de main » aux oiseaux durant cet hiver 2021. Sans oublier différents modèles de mangeoires et des nichoirs pour le printemps prochain.

Comme toujours, l'association sera à la disposition des visiteurs pour parler de leur jardin, de leurs observations d'oiseaux et pour répondre à toutes les questions. De mini-conférences avec diaporama seront organisées samedi et dimanche après-midi, entre 15h et 18h.

L'équipe de la LPO62, au grand complet, vous attend avec impatience sur son stand ! Rejoignez-la dès aujourd'hui sur l'évènement Facebook Nature et terroir 2021.

✔ **Samedi 13 et dimanche14 novembre, de 10h à 18h, salle Anicet-Choquet à Saint-Martin-lez-Tatinghem. Entrée gratuite. Boissons et gourmandises locales sur place. Pass sanitaire demandé.**

À Airon-Saint-Vaast, il avait prélevé et revendu des œufs de deux espèces protégées

Il avait prélevé et revendu des œufs de deux espèces protégées

Deux chasseurs ont été condamnés par le tribunal judiciaire de Boulogne. L'un explique qu'il prélevait des œufs de petits gravelots et de vanneaux huppés pour les protéger. L'autre a acheté une des deux espèces protégées.

AIRON-SAINT-VAAST. Le 3 juillet 2020, un technicien de l'environnement reçoit un mail indiquant que des vanneaux huppés sont vendus illégalement. Cet informateur précise avoir reçu des photos d'œufs se trouvant dans une couveuse, ayant été prélevés dans des champs par une connaissance, et ce depuis cinq ans. Une fois les œufs éclos, des vanneaux étaient vendus entre 30 € et 35 € *via* Facebook. L'individu prélevait également des œufs de petits gravelots. Une perquisition a lieu à son domicile. Les agents découvrent un parc d'élevage et une couveuse qui a été saisie. À noter que les deux espèces concernées sont des espèces protégées. Entendu, le prévenu, un chasseur de 25 ans habitant Airon-Saint-Vaast, indique prélever des œufs pour les sauver des machines agricoles et des produits phytosanitaires déversés dans les champs. Entre 2017 et 2020, il a vendu une vingtaine de vanneaux huppés, car il ne pouvait pas tous les garder.

Dans cette affaire, un des acheteurs a été entendu suite à un achat de vanneaux huppés et de petits gravelots, remis en main propre sur le parking d'un supermarché. Une perquisition a lieu chez l'homme de 38 ans, également chasseur. Deux vanneaux huppés sont découverts dans un parc. Entendu, il explique qu'il ignorait que les volatiles étaient protégés. Il les a achetés car il est passionné d'oiseaux. Au total, il a acquis six vanneaux huppés et trois gravelots. Devant le tribunal, un agent de la Ligue de protection des oiseaux exprime son découragement face à ces vols d'œufs. Un agent de l'Office français de la biodiversité parle, lui, d'un impact environnemental.

Le gravelot est une espèce protégée. PHOTO ARCHIVES OLIVIER CAENEN

Les deux prévenus n'ont jamais eu de soucis avec la justice. L'homme de 25 ans est condamné à 800 € d'amende, dont 300 € sont assortis d'un sursis, le second est relaxé pour la détention de vanneaux huppés mais il est condamné pour la détention de petits gravelots à 500 € d'amende avec sursis. Ils doivent tous deux indemniser la Ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais à hauteur d'un euro symbolique chacun.

MARC VIDOR (*CLP*)

L'INDÉPENDANT DU PAS-DE-CALAIS
Jeudi 28 octobre 2021

Bibliothèque d'agglomération du pays de Saint-Omer

Les insectes s'invitent à la Bapso !

Chaque année, la bibliothèque d'agglomération du pays de Saint-Omer (Bapso) répond à l'appel de la Fête de la science, qui se déroule en octobre. Cette fois, c'est sur la découverte des insectes que se basent les activités.

Le stand de dégustation des insectes proposé par Juju's animations.

L'animation « Les petites oreilles ».

Une thématique atypique, mais qui répond à la « *nécessité de mieux connaître ce monde du minuscule qui nous entoure, et participe à la vie* ». Car si les insectes sont souvent méconnus, ces petits êtres sont d'une importance primordiale : le rendez-vous scientifique annuel de la Bapso permet de revenir, à travers nombre d'activités, sur cet univers original.

Exposition

Du 25 septembre au 3 novembre, c'est l'exposition *Le monde fabuleux des insectes*, qui permet de découvrir plus en détail ces petites bêtes, à travers de maquettes géantes, et des panneaux explicatifs sur leur reproduction, leur anatomie, leur utilité voire leur nuisance. Au-delà, des livres et films associés à la thématique sont présentés par la bibliothèque. Quant à l'exposition, celle-ci se tient notamment grâce au partenariat réalisé avec Cité Nature d'Arras, complexe lié à la médiation scientifique, et ayant prêté le matériel nécessaire.

Entomophagie

Derrière ce mot étrange, se cache la consommation alimentaire des insectes. Samedi dernier, la Bapso avait fait appel à Juju's animations pour proposer un stand où déguster au choix des criquets ou des vers de farine. Heureusement, ces derniers étaient cuisinés au curry et au cumin : après l'appréhension, on retrouve la surprise sur les visages des quelques curieux ayant tenté l'expérience. « *Ça me faisait peur, mais maintenant je sais que je retenterais* », entend-on régulièrement. Pour information, 3 milliards d'êtres humains consomment régulièrement des insectes, de nos jours ; ici, le stand souhaitait faire découvrir un type d'alimentation répandu, mais encore rare en France. Pour ceux qui souhaiteraient tester à domicile, de nombreuses recettes faciles à réaliser sont disponibles en ligne.

Activités variées

Pour Audrey Brietz, responsable du service jeunesse, la Bapso « *souhaite varier les activités à l'occasion de la Fête de la science ; on veut toucher un maximum de public, des enfants aux adultes* ». Concernant l'aspect pédagogique, la conférence animée « *Insectorama, la vérité décalée des insectes* » complétera l'exposition **le vendredi 29 octobre** de 18h à 19h30 : accessible à partir de 10 ans, elle permettra également une vulgarisation scientifique concernant les insectes.

Autrement, la Bapso a proposé d'autres activités ; un atelier créatif « construisons un hôtel à insectes » avec Eden 62, le « loto des petites bêtes » avec la LPO, ou encore la visite guidée sur « Belzébuth, roi des insectes ». Ainsi, samedi dernier, avait aussi lieu l'animation des Petites oreilles pour les 2 à 5 ans, toujours sur la thématique actuelle.

Maxime Tellier, clp.

Le Salon du terroir et de la nature continue ce dimanche à Saint-Martin-lez-Tatinghem

Vous cherchez une idée de sortie pour ce dimanche ? Il n'est pas trop tard pour aller au Salon de la nature et du terroir à Saint-Martin-lez-Tatinghem. Un retour après un an d'absence.

Pierre Ponseel (Correspondant Local De Presse) | Publié le13/11/2021

Ce salon est organisé par la Ligue des oiseaux du Pas-de-Calais (LPO 62) et la municipalité pour la 18e édition. Une trentaine d'exposants, artisans, associations, artistes de toute

la région sont réunis, tous proches de la nature et de l'économie locale. On y trouvera des gaufres, de la confiture, des bougies ou nichoirs à oiseaux…

mais aussi du champagne, des savons bio ainsi que deux apiculteurs locaux.

Le stand Messager de Houlle, où le pigeon est roi. - VDN

La Concorde, l'une des plus grosses associations de la région, parlera poissons et pêche, la confrérie du chou-fleur vous fera déguster son potage aux céleri et pommes. La section colombophile Messager de Houlle présentera de son côté quelques-uns de ses individus et expliquera l'histoire des pigeons voyageurs, la partie concours, le baguage, la petite histoire des pigeons durant les guerres aussi.

Un stand bijoux. - VDN

Côté enfants, les bénévoles de la LPO aideront à la fabrication de hérissons à partir de carton et de feuilles naturelles. Après l'année de l'hirondelle en 2020, 2021 est l'année du hérisson. Le photographe Philippe Hudelle, également correspondant pour *La Voix du Nord*, présente ses superbes photos et livres sur le marais.

Rendez-vous, salle Anicet Choquet, de 10 h à 18 h sans interruption ; à 15 heures, mini-conférence : comment nourrir les oiseaux l'hiver et découverte de leurs chants. Entrée gratuite, pass sanitaire obligatoire.

Un joggeur touché par des plombs : « C'était un tir dangereux »

L'habitant de Mont-Saint-Éloi, qui requiert l'anonymat, a été touché par des « plombs morts » lors d'un footing, dimanche dernier. Issu d'une famille de chasseurs et jusque-là tolérant par rapport à ce loisir, il exprime sa colère après cette mésaventure.

PAR FABIEN BIDAUD
arras@lavoixdunord.fr

MONT-SAINT-ÉLOI. Le joggeur connaît bien le milieu de la chasse. Son grand-père chassait, son père tire toujours régulièrement. « *Cette tradition familiale s'est arrêtée avec moi*, indique le trentenaire. *Mon père m'a transmis l'amour de la nature, j'aime y aller, mais je ne prends pas de plaisir à tirer sur des animaux.* » Il raconte par ailleurs une anecdote qui l'a marqué.

> **« *C'est traumatisant ! La blessure est surtout psychologique, j'ai la trouille.* »**

Lorsqu'il avait 9 ans, il est parti chasser avec son grand-père. « *C'est quelqu'un d'absolument gentil et qui place la sécurité avant tout. Eh bien ce jour-là, il a touché quelqu'un, que n'est pas mort, mais a fini à l'hôpital ! Je revois encore son regard déçu. Je n'y suis plus jamais allé.* »

Le jeune homme ne va courir que « *sur des routes goudronnées* » ou des chemins forestiers accessibles à tous. Toujours avec des vêtements très voyants. Entre Mont-Saint-Éloi et Camblain-l'Abbé, il entend de nombreux tirs à proximité. « *J'ai senti le blast des tirs. Il y a eu une pluie de plombs au niveau d'un champ de maïs. Je me suis protégé le visage et j'ai reçu des plombs morts au niveau des mollets. Ils n'ont pas pénétré la chair.* »

Lors d'une partie de chasse, à la frontière entre le Nord et le Pas-de-Calais, en 2019. PHOTO ARCHIVES PASCAL BOMBIERI

Le sportif est encore choqué. « *C'est traumatisant ! La blessure est surtout psychologique. J'ai crié, mais les deux chasseurs qui tiraient se sont éloignés. C'était un tir dangereux, j'étais dans un angle mort, près de ballots de paille.* »

Le joggeur, qui va continuer à courir, n'a pas porté plainte « *parce que les blessures sont superficielles* ». Il compte toutefois adresser un courrier à la fédération de chasse locale « *pour qu'il y ait des sanctions. Déjà, avant, je n'hésitais pas à crier, à me signaler en approchant de parcelles qui sont chassées. Je vais redoubler de vigilance* ». Il pourrait s'équiper d'une caméra qui ferait office de preuve en cas de nouvel incident.

DES CHEVREUILS ET DES PLOMBS

Mais, l'homme ne cherche pas à souffler sur les braises : « *Je n'aime pas le côté "anti-tout" qu'ont certaines. Je ne suis pas antichasse. Mais avec ce que j'ai vécu, je ne suis pas loin d'avoir basculé.* » Lui et sa famille se trouvent dans un lieu-dit « *où ça chasse chaque week-end à proximité. C'est très nature, on a déjà vu des chevreuils dans notre jardin... ainsi que des plombs* ». Sa compagne, elle, ne sort pas courir lors de la saison de chasse. « *On a des amis qui se restreignent aussi, ils ne vont pas se promener, ils craignent pour les enfants.* » ■

« Pour qu'il y ait sanction, il faut porter plainte »

Olivier Gugelot est aussi commandant de police à Arras. PHOTO ARCHIVES ELISE CHAIR

Olivier Gugelot est commandant de police à Arras, et aussi vice-président de la fédération de chasse du Pas-de-Calais. Il réagit...

– Que vous inspire cet épisode ?

« La règle est simple : on ne tire pas en direction d'un chemin, que ce soit en l'air ou vers le sol. C'est interdit. Cet homme n'aurait pas dû recevoir de plombs. Quand il y a un accident, la plupart du temps, c'est que les règles de sécurité n'ont pas été respectées. Après, je rappelle qu'en vingt ans, le nombre d'accidents a considérablement diminué, en même temps que le nombre de chasseurs. On essaie de tendre vers le zéro accident, mais ça sera difficile parce qu'on manie des armes et donc c'est dangereux. »

– Y a-t-il encore des chasseurs négligents ?

« Comme dans tout, il y a les bons et les mauvais. Mais le tri se fait facilement : toute personne impliquée dans un accident est inscrite au fichier national des interdits d'acquisition et de détention d'armes. Il est alors impossible d'avoir le permis de chasse. Pour ça, il faut porter plainte. Les territoires de chasse sont facilement identifiables : on sait qui chasse à tel endroit, on peut donc remonter aisément jusqu'aux auteurs. Et sanctionner, si la justice considère que c'est nécessaire. »

– Que fait la fédération pour améliorer la sécurité ?

« On a compris qu'il fallait être meilleur, on fait beaucoup d'efforts et on programme des formations (les chasseurs doivent notamment suivre une formation sur la sécurité). Notre police de la chasse est chaque week-end sur le terrain et elle est répressive. On attaque nos propres chasseurs qui ne respectent pas les règles en étant partie civile lorsqu'il y a un procès. Mais je n'ai pas le pouvoir d'interdire à un inconscient de tirer, comme je ne peux pas empêcher quelqu'un de conduire avec mes grammes... » ■

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 21 NOVEMBRE 2021

Arrageois-Ternois 13

« Pour moi, certains chasseurs ne devraient pas avoir le permis »

Il se définit lui-même comme « *un chasseur un peu marginalisé* » car avec une vision très encadrée du loisir. Pascal Boniface, 67 ans, chasse depuis toujours dans la Somme et à Grévillers, près de Bapaume. Il juge certains pratiquants trop laxistes, tout en pointant la virulence de militants écologistes.

> ***Il faudrait davantage de dialogue entre les promeneurs et les chasseurs, même si ça n'empêche pas le danger.***

– Comment pratiquez-vous la chasse ?

« Je suis né sur un marais, j'ai toujours pêché et chassé. Je fais partie de l'association nationale de grand gibier de la Somme. Je chasse à l'arc car dans certains secteurs, on se trouve près d'habitations et il est préférable de faire comme ça.

La sécurité est primordiale ! Je chasse aussi en statique, à Grévillers, près du lieu-dit Les Champs pourris. Là aussi, c'est mieux pour la sécurité. Il y a des gens qui viennent marcher, ça ne me dérange pas. Je considère qu'ils ont autant le droit d'être là que nous, les chasseurs. »

– Les relations entre les chasseurs et des personnes qui profitent de la nature se sont tendues. Pourquoi ?

« L'écologie, le retour à la nature, c'est une nouvelle mode ! Le problème c'est que beaucoup ne nous connaissent pas, ils ignorent ce qu'est notre pratique dans sa globalité.

Moi, par exemple, l'hiver, je donne à manger aux bêtes, aux oiseaux. À Grévillers, j'avais installé des nichoirs pour les chouettes chevêches. Évidemment pas pour les tirer, c'est interdit ! Pour moi, la chasse, c'est une quête pour s'approprier un animal dans un but alimentaire. Je connais des chasseurs qui tuent du gibier pour le mettre ensuite à la poubelle. Ces personnes, je les appelle des viandards ! » »

– Selon vous, quelle est la proportion des pratiquants qui ne sont pas dans les clous ?

« Pour moi, environ 30 % des chasseurs ne devraient pas avoir le permis. Ceux qui ne respectent pas scrupuleusement les règles de sécurité, les "viandards" dont je parlais, ceux qui prennent un repas arrosé au milieu d'une partie de chasse...

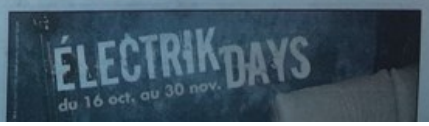
La portée d'un tir de carabine, c'est 5 km de distance ! Certains ont une méconnaissance de leurs armes. Ils l'achètent, ne savent pas bien comment ça marche et vont chasser le lendemain. »

– Que pensez-vous de l'idée d'interdire la chasse le dimanche ?

« Ce sera la révolution ! Ça ne va pas plaire, c'est sûr. Dans les villages, les chasseurs ont du poids, ils sont organisés, ils exercent une certaine emprise. C'est pour ça que je suis un peu marginalisé. Il faudrait davantage de dialogue entre les promeneurs et les chasseurs, même si ça n'empêche pas le danger.

Il ne faut pas oublier que la chasse, c'est un lieu de socialisation, c'est le rendez-vous des copains. Interdire le dimanche et laisser le samedi, ça pourrait peut-être aller, il resterait un jour. Même si la plupart du temps, les parties de chasse ont lieu le dimanche. » ■ F. BI.

Pascal Boniface chasse depuis une cinquantaine d'années, notamment près de Bapaume, à Grévillers.



mercredi 1er décembre 2021 12:12
338 mots - 1 min

: LA VOIX DU NORD VIP

Boulonnais : des dispositifs pour éviter l'électrocution des hiboux grand-duc

Ce mardi, des employés d'Enedis s'attelaient à une tâche peu commune à Leubringhen, près de Marquise. Mettre en place des dispositifs sur des lignes électriques pour protéger les hiboux grand-duc de potentielle électrocution.

Où ? Où ? À Leubringhen , à proximité des carrières du Boulonnais , dans le champ de la propriété d'Opale Saveurs (un traiteur), des employés d'Enedis sont nichés en haut de pylônes électriques.

« Ils installent deux perchoirs et des isolants sur 800 mètres environ », explique Nicolas Devaux, responsable RSE et préparation de l'avenir à Enedis (Nord – Pas-de-Calais). Dispositif, qui coûte environ 4 000 €, et qui fait suite à la découverte de cadavres de hiboux grand-duc ces dernières années, non loin des poteaux électriques. Le groupe ornithologique et naturaliste (GON) associé à l'association Aubépine, la ligue de protection des oiseaux (LPO) et Enedis se sont donc concertés pour trouver une solution.

Deux couples de hiboux grand-duc

« Le hibou se perche sur un point haut et déploie ses ailes pour chanter ou avant de chasser. Et malheureusement avec son envergure d'environ 1 m 80, ses ailes touchent les deux lignes électriques », souligne Nathan Legraux. Le salarié du GON explique que supprimer les poteaux ne serait pas une solution car le hibou a besoin de se percher.

Serge Lavière, le président de la LPO Pas-de-Calais , estime que le hibou grand-duc est de retour dans notre agglomération depuis le début des années 2000 Deux couples seraient présents à proximité des carrières. « Il aime les falaises verticales pour se nicher. La présence des ouvriers ne le gêne pas du tout. » Espérons que d'autres couples de hiboux grand-duc aient un coup de foudre pour notre secteur. Au sens figuré du terme.

NordLittoral

Animaux

À Leubringhen, des poteaux électriques adaptés pour sauver des hiboux grands-ducs

Ce mardi, Enedis a fait installer plusieurs dispositifs à un endroit où plusieurs hiboux grands-ducs, présents dans le secteur, ont été retrouvés morts ces derniers temps. De quoi limiter les risques d'électrocution pour ce rare rapace nocturne.

Par Sylvain Mionnet | Publié le 01/12/2021

Un agent d'Enedis a installé des perchoirs à plusieurs mètres de hauteur.

Sylvain Mionnet

C'est une opération impressionnante qui s'est déroulée hier matin près d'une ferme, au lieu-dit Blacourt. **Plusieurs équipes d'Enedis ont été déployées pendant quelques heures et ont dû grimper sur plusieurs poteaux électriques de moyenne tension**, mais ce n'était pas pour régler un quelconque problème technique : c'était dans un but de préservation de la nature ; de la faune, plus précisément. ***« Nous avons eu un signalement sur la mort de plusieurs hiboux grands-ducs dans ce secteur par l'office français de la biodiversité qui avait été averti par un habitant »***, expliquait Nathan Legroux, chargé d'études faunistiques au GON (Groupement ornithologique du Nord), qui a collaboré avec Enedis pour trouver une solution. Signalement qui a ensuite été transmis à Enedis, qui a cherché une solution à ce problème.

Des ailes qui peuvent toucher les deux câbles quand elles se déploient

Et la solution a été installée mardi matin : « ***Nous avons mis en place des perchoirs sur deux poteaux pour que le hibou puisse déployer ses ailes sans risquer de toucher les fils en dessous.*** **»** En effet, le risque n'est pas que l'oiseau touche un seul fil, mais qu'il en touche deux : « *Les trois fils ont des potentiels différents, et s'il y a contact avec deux fils à la fois, c'est cette différence de potentiel qui peut causer une électrocution* », expliquait Nicolas Devaux, responsable RSE et préparation de l'avenir à Enedis pour le Nord-Pas-de-Calais. Ce qui est loin d'être impossible : **l'oiseau en question peut mesurer 1,80 mètre d'envergure, quand ses ailes sont déployées**.

Serge Larivière, président de la Ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais, était présent sur les lieux, puisque **l'initiative s'est faite dans le cadre d'une collaboration entre Enedis et l'association**. « *Tous les rapaces pourront bénéficier de ça, pas seulement le grand-duc : le moyen-duc, la chouette effraie, la chouette hulotte, le busard, le faucon...* », a-t-il déclaré.

L'opération a eu lieu sur les poteaux « *là où se posent les hiboux* », sur une longueur d'environ 800 mètres, selon Enedis, qui estime **le coût de l'opération à quelques milliers d'euros**. Cette ligne a été choisie en raison de la découverte des corps, et est directement liée à la présence à proximité de plusieurs couples de hiboux grands-ducs qui nichent au sein des carrières, dans le secteur.

Trois couples nichent dans les carrières de Marquise

Si ce secteur précis de Leubringhen est celui qui a vu chuter trois hiboux grands-ducs européens, ce n'est sans doute pas un hasard : en effet, d'après les observations du Groupement ornithologique du Nord (GON), **pas moins de trois couples de ce rapace ont élu domicile dans les carrières de Marquise, à proximité immédiate**. *« Ils utilisent les falaises pour nicher, ils ont besoin de parois verticales, avec des buissons »*.

On peut parfois les trouver au flanc de grands bâtiments verticaux, mais les flancs des carrières sont plus proches des flancs de montagne qu'ils affectionnent. **Toujours selon le GON, environ 25 couples de hiboux grands-ducs se trouvent dans le Nord-Pas-de-Calais**, ce qui n'est *« pas énorme »*, selon Nathan Legroux. **Toutefois, il y a une trentaine d'années, l'espèce avait disparu de la région**, explique Serge Larivière, président de la Ligue de Protection des Oiseaux du Pas-de-Calais : *« Ils ont commencé à revenir après que les rapaces sont devenus protégés, mais ça a pris du temps. »* Et de prendre Leubringhen comme parfait exemple de l'environnement de bocage plus hospitalier pour les rapaces : *« Ce qu'on voit ici, c'est un parfait exemple de bocage, avec des haies, des séparations entre les parcelles. »*

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : Nature | Leubringhen (62250, Pas-de-Calais)

Nord Littoral

mercredi 1er décembre 2021
Page 26
68 mots - < 1 min

Les Faits

Les Faits Ce mardi, des équipes d'Enedis ont déployé des équipements particuliers sur plusieurs poteaux électriques de Leubringhen Suite au décès de plusieurs hiboux grand duc récemment dans le secteur, vraisemblablement par électrocution, des perchoirs et des isolants ont été déployés Cela permet aussi à Enedis de limiter les risques de problèmes sur les lignes et pour les usagers ■